



HAL
open science

Les éléments lexicaux et syntaxiques français en russe

Christine Bracquenier

► **To cite this version:**

Christine Bracquenier. Les éléments lexicaux et syntaxiques français en russe. Les langues romanes et l'interculturalité, Jun 2012, Moscou, Russie. pp.19-22. halshs-00732540

HAL Id: halshs-00732540

<https://shs.hal.science/halshs-00732540v1>

Submitted on 15 Sep 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Christine Bracquenier
MoDyCo, UMR 7114
Université Charles-de-Gaulle – Lille 3
CNRS – Université Paris Ouest Nanterre La Défense
christine.bracquenier@univ-lille3.fr

Les éléments lexicaux et syntaxiques français en russe

A la mémoire de mon ami et collègue Jean Breuillard

Le russe a toujours emprunté du lexique au français, et ce du XVII^e siècle jusqu'à nos jours, avec un accroissement notable du volume des emprunts au XVIII^e siècle, aussi bien pour la langue de la vie quotidienne que dans les langues de spécialité. La morphosyntaxe d'une langue est moins sensible aux influences extérieures que le lexique, néanmoins nous verrons en quoi le français a pu jouer un rôle dans l'évolution syntaxique du russe.

1. Les éléments lexicaux

Les champs lexicaux du français qui ont fourni au russe le plus grand nombre d'emprunts sont ceux de la gastronomie, la mode (vêtements, objets de la toilette), l'architecture, la vie intellectuelle et artistique, des artefacts, mais on rencontre aussi des termes qui servaient à décrire la société française, notamment celle du XVIII^e siècle. Les termes sont empruntés parce que la langue emprunteuse éprouve le besoin de dénommer des concepts qui ne lui sont pas propres, mais le devenir de ces termes est lié à trois facteurs fondamentaux : d'abord, ils subsistent si la langue réceptrice ne crée pas avec ses propres ressources un néologisme qui serait un doublon sémantique de l'emprunt ; ensuite, ils subsistent s'ils sont adaptés phonétiquement et / ou morphosyntaxiquement pour répondre aux normes de la langue emprunteuse ; enfin, ils continuent d'être employés si leur signifié l'est (par ex. *министр*) et si ce n'est pas le cas, ils deviennent des historismes, comme n'importe quel mot de la langue (par ex. *савояр* <musicien des rues>) ; c'est justement le cas de nombreux termes empruntés au français et qui ne correspondent pas ou plus (depuis longtemps parfois) à la réalité russe.

Les termes empruntés sont le plus souvent des substantifs, mais le russe emprunte aussi au français des verbes (par ex. *женироваться* <se gêner>, *маршировать*) et des adjectifs (par ex. *корпулентный*).

Le russe s'approprie les mots français en les adaptant aux niveaux phonétique, orthographique, morphologique, syntaxique et sémantique. De manière générale, le russe respecte la phonétique de la langue-source et s'efforce de transcrire le mot de telle sorte que sa lecture reproduise au mieux la

prononciation du mot étranger. Il faut cependant porter une attention particulière aux sons qui lui sont étrangers et voir comment le russe procède lorsqu'il emprunte des mots français qui comportent des sons tels que /u/, /eu/ ou /an/, /on/. Ainsi, *актёр* et *телевизор* présentent des traitements différents de la syllabe *-eur* en fonction de l'époque à laquelle s'est effectué l'emprunt.

Une autre question se pose : les premières occurrences d'un mot français emprunté sont-elles toujours faites en lettres latines ou le russe s'engage-t-il tout de suite sur la voie d'une translittération/transcription ? Ainsi, chez N. Karamzin rencontre-t-on, par exemple, « отель » et « Hôtel ». Voici deux exemples tirés de *Koronacijsa* de B. Akunin :

[ему] было угодно сделать меня конфидентом своей affaire de cœur
[...]

que l'on peut comparer à :

На первый взгляд все это выглядело как самый обычный светский
суаре [...].

Il est nécessaire également de prendre en compte les glissements sémantiques qui se produisent lors de l'emprunt d'un mot, et les décalages apparents dus au fait que la langue-source a évolué d'une certaine manière alors que le sens du mot est resté figé dans la langue emprunteuse. Il suffit de citer l'exemple des *beze* et des meringues, ou du *неглиже*.

Le lexique du russe a aussi emprunté au français directement sous la forme de calques, comme *бомж* qui provient de la traduction quasiment littérale de la collocation française « sans domicile fixe ». Le calque utilisant les ressources propres de la langue, les adaptations évoquées plus haut pour les emprunts ne sont pas nécessaires, les mots étant déjà « russes ».

2. Les éléments morpho-syntaxiques

Les exemples cités ci-dessus, tirés de B. Akunin, invitent à analyser ces emprunts au niveau de la morphosyntaxe. Quel genre est attribué à l'emprunt ? Est-il établi en fonction du genre du mot en français ou des règles morpho-syntaxiques du russe ? Cela dépend-il, comme pourraient le laisser supposer les exemples tirés de B. Akunin, du mode d'insertion du mot ? Le terme français laissé ici en lettres latines (*affaire de cœur*) impose un féminin au déterminant ; le mot français transcrit (*суаре*) devrait, selon les apparences, être neutre, mais il est accordé au masculin, ce qui ne correspond pas non plus au genre du substantif français. *Отель* est féminin chez N. Karamzin : de nombreux emprunts ont changé de genre en franchissant la frontière, et il est remarquable que leur genre n'a pas toujours été stable au fil de leur vie dans la langue russe (*зал* vs *зала*).

Les emprunts morphologiques sont liés aux emprunts lexicaux ; en effet si l'on a pu rencontrer *мебели* au pluriel, c'est bien parce le russe a emprunté en même temps le substantif et ses caractéristiques morphologiques. Les emprunts

purement syntaxiques qui sont des calques de constructions sont bien sûr plus rares. Les langues disposent de leurs propres structures et sont moins à même d'emprunter des constructions syntaxiques à d'autres langues. Pourtant, Jean Breuillard a montré l'influence qu'ont pu avoir le français et les grammairiens français sur l'ordre des mots en russe, en particulier au XVIII^e siècle, mais ce siècle des Lumières n'est-il pas considéré comme celui qui a vu naître le russe moderne, et de ce fait, les modifications survenues à cette époque ne sont pas restées sans conséquence sur le russe que nous parlons aujourd'hui. Jusqu'au XVII^e siècle, la langue écrite était riche de chiasmes, d'inversions, d'enchâssements. Les phrases étaient longues, très longues, complexes à l'envi, les arguments du verbe lui étaient systématiquement antéposés (Breuillard 2008 : 3) ; à partir de 1740, le français joue un rôle capital : la prose se développe, et 80% des œuvres en prose sont des traductions, dont 90% sont faites à partir du français. V. Trediakovskij pose la rupture avec le slavon, M. Lomonosov expose la distinction entre l'« ordre naturel » et l'« ordre artistique », et c'est l'abbé Gabriel Girard, premier russisant français, qui, par sa typologie des langues, va influencer les réflexions de V. Trediakovskij et de ses successeurs. La syntaxe du russe ne sera désormais plus celle du slavon.

Qu'il s'agisse des emprunts lexicaux ou syntaxiques, l'influence du français a été acceptée, absorbée par la langue russe qui a fait sienne ces structures venues d'ailleurs, en les adaptant, en les assimilant, et l'on peut, je pense, estimer qu'elles ont contribué à enrichir la langue russe sans la dénaturer.

Bibliographie

- Ânovskij N.M. (1803-1806), *Novyj slovotolkovatel', raspoložennyj po alfavitu, sodëržašij raznye v rossijskom âzyke vstrečaûšiesâ inostrannye rečeniâ i texničeskie terminy*, Č. 1-3, SPb.
- Breuillard Jean & Keruhel Pierre (1979), « L'identification des emprunts français dans le russe du début du XIX^e siècle, bilan d'une recherche », in *Revue des Études slaves*, LII/4, Paris: Institut d'Études slaves, 467-476.
- Breuillard Jean (1994), « N. M. Karamzin et la formation de la langue littéraire russe » [présentation de la thèse], in *Revue des Études slaves*, LXVI-4, Paris: Institut d'Études slaves, 833-837.
- Breuillard Jean (2008), « L'ordre des mots en russe : la leçon française. De l'utilité des grammairiens », conférence donnée à l'université Paris-Sorbonne – Paris 4, ED 5 « Sens et texte », EA 4089 Sens, texte, Histoire, 29 mai 2008. (<http://sens-texte-histoire.paris-sorbonne.fr>)
- Corrêa da Costa Sergio (1995), *Mots sans frontières*, Monaco-Paris: Éditions du Rocher.
- Dal' V. (1979 [1881]), *Tolkovyj slovar' živago velikoruskago âzyka*, Moskva: Russkij âzyk.

- Girard Gabriel (Abbé) (1747), *Les Vrais principes de la langue françoise: ou La parole réduite en méthode, conformément aux loix de l'usage: en seize discours*, tomes I et II, Paris, Le Breton.
- Kazamzin N. M. (1964 [1791-1792]), *Pis'ma ruskogo putešestvennika*, in *Izbrannye sočineniâ v dvux tomax*, M.-L., Xudožestvennâ literatura.
- Krysin L. P. (2004): *Russkoe slovo, svoe i čužoe*, Moskva: Jazyki slavânskoj kul'tury.
- Krysin L. P. (2008): *Tolkovyj slovar' inoâzyčnyx slov*, Moskva: Eksmo.
- L'Hermitte René (1979): « Quelques traits généraux de l'emprunt dans les langues slaves », in *Revue des Études slaves*, LII/4, Paris: Institut d'Études slaves, 459-466.
- Lomonosov M. (1748), *Kratkoe rukovodstvo k krasnorečiu*
- Mixel'son A. D. (1865): *Ob'âsnenie 25000 inostrannyx slov, vošedšix v upotreblenie v russkij âzyk, s označeniem ix kornej*.
- Pavlenkov F. (1907): *Slovar' inostrannyx slov, vošedšix v sostav ruskogo âzyka*.
- Popov M. (1907): *Polnyj slovar' inostrannyx slov, vošedšix v upotreblenie v ruskom âzyke*.
- Slovar' ruskogo âzyka XVIII v.* (1984-1991): A.N. SSSR, Institut ruskogo âzyka, gl. red. Ju. S. Sorokin, <http://feb-web.ru/feb/sl18/slov-abc/>